



Le Déluge, les savants et la mer Noire : une nouvelle mythologie scientifique ?

Laurent Carozza, Albane Burens-Carozza

► To cite this version:

Laurent Carozza, Albane Burens-Carozza. Le Déluge, les savants et la mer Noire : une nouvelle mythologie scientifique ?. MemoScapes Romanian Journal of Memory and Identity Studies, 2018, Constructing the Social (and Individual) World: Myth, Memory, and Identity, 2 (2), pp.25-42. halshs-01795173

HAL Id: halshs-01795173

<https://shs.hal.science/halshs-01795173>

Submitted on 9 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MemoScapes

Romanian Journal of Memory and Identity Studies

Vol. 2 / No. 2/ May 2018

ISSN: 2558-8567



Constructing the Social
(and Individual) World:
Myth, Memory,
and Identity

Published by CSMI



www.studii-memoriale.ro

LAURENT CAROZZA, ALBANE BURENS

Le Déluge, les savants et la mer Noire : une nouvelle mythologie scientifique ?

Abstract:

Noah's Flood is a narrative structure that has cross ages and civilizations. It is above all a deterministic posture in our perception of the relationship between societies and their environment. We attempt in this paper to examine the universal character of the Flood myth, and how some scientists call upon this mythological structure to justify or dress up their studies. Consequently, we try to observe the causal links established by some researchers between the history of climate and societies, to explain the origin of the Noah's Flood. We seek to understand how scientific discourse was built around the research dedicated to the incarnation of the place, and how today the use of Earth Sciences to unravel the true of the fake is carried out. Furthermore, it is particularly interesting to pore over the links between archaeologists - historians of materiality - and environmental scientists. In this article, we will briefly present our investigations conducted on the populating of the Black Sea coastline during recent Prehistory, and the way we evidenced a landscape (more than 7000 years old), nowadays largely submerged by the floodplain of the Danube delta. Those works have led us to many questions about the existence of a flood in the Black Sea.

Keywords: Myth, Flood, Black Sea, Archaeology, Neolithic period

«L'histoire du déluge étant la chose la plus miraculeuse dont on ait jamais entendu parler, il serait insensé de l'expliquer : ce sont de ces mystères que l'on croit par la foi ; et la foi consiste à croire ce que la raison ne croit pas»

Voltaire (Dictionnaire philosophique, art. Inondations)

Le déluge : du mythe babylonien au dérèglement climatique

Il est de multiples récits du Déluge, ce mythe originel de la re-création du monde et de la renaissance de l'humanité après la punition divine. Mais ce récit est-il pour autant universel ? Il constitue une structure narrative qui traverse les âges et les

civilisations. La punition des hommes et de l'ensemble de la création par la puissance divine en réponse aux fautes commises, et l'engloutissement de l'humanité sous les flots, se retrouvent dans de multiples aires culturelles, et non pas dans les seules

religions monothéistes. Si les sociétés occidentales ont fréquemment recours aux symboles du déluge biblique – on en tiendra pour preuve l'importante iconographie et filmographie disponible – le déluge est le plus souvent mis en exergue pour signifier et justifier des fins de cycles historiques en lien avec des catastrophes naturelles.

De nombreuses civilisations ont eu recours à cette figure où les éléments déchainés, fruits de l'intervention divine, éprouvent l'humanité pour mieux justifier son sauvetage et sa renaissance. Mais au-delà de la forme du récit, de ses origines, de ses transpositions multiples, le mythe du déluge relève avant tout d'une posture déterministe dans notre perception de la relation qu'entretiennent les sociétés avec leur environnement. L'écho immodéré donné aux tenants d'hypothèses catastrophistes, à l'image des ouvrages emblématiques de Jared Diamond⁵⁵, ne fait qu'entretenir le doute quant aux causes et conséquences des changements sociaux qui se sont produits au cours des derniers millénaires. À grand renfort d'arguments scientifiques, dont il convient parfois d'évaluer la pertinence ou les limites, certains chercheurs se sont engouffrés dans cette faille grande ouverte, quitte à ne plus respecter la distance nécessaire entre les faits et leur interprétation. Dans un monde contemporain, urbain, où la relation à la nature s'est distendue et altérée, les effets et conséquences du changement climatique global induisent parfois de repenser les modèles socio-environnementaux. Dans ce contexte, on peut s'interroger sur la manière dont certains scientifiques font appels à la structure mythologique du déluge pour

justifier ou donner un habillage à leurs travaux. Le mythe du déluge ne serait-il alors, de manière plus ou moins consciente, qu'une enveloppe ou un slogan publicitaire destiné à manipuler nos imaginaires ?

Le déluge, l'archéologue et la mer Noire

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il nous a semblé nécessaire de préciser la nature et les motivations de notre démarche. Lorsque, en 2007, nous avons commencé à travailler sur le peuplement du littoral de la mer Noire au cours de la Préhistoire récente – entre 6000 et 4000 ans avant notre ère –, nous étions loin de penser que nos recherches trouveraient un écho au dehors de la communauté des archéologues. Mais la découverte et la fouille d'un établissement chalcolithique situé au cœur de l'actuel du delta du Danube, occupé durant le 5ème millénaire avant notre ère, nous ont conduit à réfléchir au rôle des modifications paléogéographiques qui se sont produites en mer Noire durant l'Holocène, et à leur impact pour les sociétés⁵⁶. La mise en évidence d'un paysage vieux de plus de 7000 ans, aujourd'hui en grande partie submergé par la plaine d'inondation du delta du Danube, nous a valu de nombreuses questions relatives à l'existence d'un déluge en mer Noire et sa datation à la fin du 5ème millénaire avant notre ère. Étant donné nos difficultés à répondre autrement que par une prise de distance par rapport à ce questionnement, nous nous sommes intéressés à l'histoire du mythe du Déluge, et plus particulièrement à la manière dont

⁵⁵ Diamond (2009).

⁵⁶ Carozza *et al.* (2012).

scientifiques et chercheurs abordaient cette question. Notre propos n'est pas d'analyser la structure du mythe, mais plutôt d'observer les liens de causalités établis par d'aucuns entre l'histoire du climat et des sociétés, pour expliquer l'origine du mythe du Déluge. Pour ces chercheurs, le déluge est considéré comme l'expression de la mémoire collective d'un événement cataclysmique exceptionnel, incarné par la submersion de vastes zones littorales à la fin de la période glaciaire.

Précisons notre posture. Il est de multiples manières d'aborder la question du mythe et de son universalité. Fondateur de la psychologie analytique, Carl Gustav Jung⁵⁷ considérait certains archétypes (sortes d'images primordiales) comme le fonds commun de toutes les mythologies, de toutes les cultures, à toutes les époques. L'archétype renvoie à cette tendance des hommes à recourir à une même forme de représentation mentale (mobilisant des formes symboliques variées de par le monde) issue de l'expérience et conditionnée par la structure même du cerveau. Dans cette acception, le mythe mobiliserait ces archétypes unissant un symbole à une émotion, et conditionnant l'imaginaire comme la représentation. Mais son travail de mythologie comparée – tout comme, plus tard, celui de Mircea Eliade – a laissé de côté les récits mythologiques de continents entiers tels l'Afrique, l'Australie ou l'Antarctique.

Dès lors, comment poser comme axiome l'universalité de certains mythes ? Pour Claude Lévi-Strauss⁵⁸, les mythes constituent autant de transformations d'un même récit. Par son approche structuraliste,

il les considère comme un ensemble structuré autour d'unités élémentaires (les mythèmes) et de relations internes et leur attribue une fonction plus symbolique qu'historique. Il s'agit pour lui du récit (fondé sur des éléments du quotidien) de faits non réels, immémoriaux, inscrits dans une dimension collective, et proposant une explication pour les contradictions majeures de l'existence. Il conteste leur caractère archaïque et démontre au contraire leur cohérence structurelle, tout en se donnant pour but de comprendre la mécanique de la transformation du récit, du passage d'une version à l'autre.

Certains historiens de l'Antiquité et du Moyen Âge, à l'image de Pierre Vidal-Naquet, Jacques Le Goff et Jean-Pierre Vernant, ont accepté les modèles structuralistes et ont appliqué ce modèle à l'histoire des mentalités comme le soulignent Patrick Boucheron et Pierre Kalifa⁵⁹. Mais le préhistorien, prisonnier de la matérialité, est relativement démuni face à cette approche. Si les modèles inspirés des travaux de Maurice Godelier relatifs à la pensée symbolique ont trouvé écho auprès de certains archéologues, la question du mythe est restée sous-jacente. On doit cependant aux spécialistes de l'art pariétal d'avoir emprunté cette voie. Pour Jean-Loïc Le Quellec, la posture relève davantage de l'idée « d'emprunts ou d'un héritage commun »⁶⁰. En s'appuyant sur l'hypothèse d'une « origine unique de l'humanité », il se positionne davantage dans une perspective historique et diffusionniste des mythes.

En ce qui nous concerne, nous faisons nôtre, pour les besoins de cet article, la définition pragmatique que donnent

⁵⁷ Jung (2014).

⁵⁸ Lévi-Strauss (2009).

⁵⁹ Boucheron, Kalifa (2016).

⁶⁰ Le Quellec (2014), D'Huy et al. (2014).

Boucheron et Kalifa du mythe, soit « un récit fictif, mais fondateur, mettant en scène des personnages surhumains dans des temps reculés, voire transcendants »⁶¹.

Le déluge : un mythe universel catastrophiste ?

Le mythe du Déluge trouve écho dans de nombreuses cultures, inscrites dans un vaste cadre spatio-temporel⁶². Cette multitude de récits, qu'ils soient ou non considérés comme des textes sacrés, donne un sens souvent moral à ces crises ou événements hydro-climatiques majeurs, tout particulièrement dans les récits de cataclysmes à valeur universelle, où l'ancrage géographique outrepasse le cadre local et où la puissance divine sanctionne la perversité des hommes par la submersion des terres habitables et la destruction des hommes et des animaux. La précision ou l'approximation des ancrages tant géographiques que chronologiques de ces narrations, fruits d'un lent processus de retranscription puis de consolidation graduelle de récits d'un passé lointain, a conduit nombre de mythographes, archéologues et historiens à poser un cadre géographique précis autour de ces événements.

Le récit biblique du Déluge, que les exégètes s'accorderaient à faire remonter au I^{er} millénaire (l'exégèse biblique traditionnelle faisant remonter Adam aux alentours de l'an 5000 et le Déluge à minima un millénaire plus tard), trouve des correspondances dans maints fonds culturels, dont le plus ancien, antérieur à la

tradition hébraïque, serait la tradition mythique mésopotamienne, largement diffusée dans le Proche-Orient dès le milieu du III^e millénaire, par le biais de récits gravés en écriture cunéiforme sur des tablettes d'argile⁶³. La série la plus complète mais aussi la plus récente de ces tablettes, trouvée dans les fouilles de la bibliothèque du roi Assurbanipal à Ninive, daterait des 8^e-7^e siècles av. J.-C. ; elle met en scène le célèbre Gilgamesh, descendant d'Ut-Napishtim, homologue de Noé. Dans cette tradition mésopotamienne, le récit du Déluge est évoqué au sein de plusieurs écrits, notamment dans une version sumérienne datée du III^e millénaire, une version babylonienne ancienne qui daterait du début du II^e millénaire et une version assyro-babylonienne du I^{er} millénaire. D'autres récits, moins détaillés, relèvent de ce même fonds. Le mythe du déluge est repris dans d'abondants textes grecs⁶⁴ (Ve s. av. J.-C.) et latins. Mais sa portée véritablement universelle devient tangible à la lecture de récits issus notamment des traditions et mythologies iraniennes, hindoues, chinoises, scandinaves ou encore amérindiennes...

Mythographes, archéologues et chercheurs ont ainsi cherché à confronter les divers récits d'un Déluge retranscrit tantôt sous la forme d'un cataclysme à portée universelle, tantôt sous la forme d'événements locaux, d'abord sans les ancrer dans un contexte environnemental.

Le livre de la Genèse a livré, au fil des chapitres 6, 7 et 8, le récit détaillé du Déluge. Le Dictionnaire de la Bible présente le Déluge comme le châtiment divin des crimes et de la perversité des hommes mais aussi comme le moyen de préserver et de

⁶¹ Boucheron, Kalifa (2016).

⁶² Lenormant (1837-1883).

⁶³ Babelon (1891).

⁶⁴ Grimal (1969).

reconstituer une nouvelle humanité dans la vraie foi et les bonnes mœurs⁶⁵. Au vu de la malice des hommes, Yahvé supprime de la surface de la terre tous les êtres qu'il a créés, des humains aux animaux. Seul le déluge pouvait éradiquer l'expansion de cette violence en submergeant la surface de la Terre sous des eaux purificatrices, éradiquant du fait même les hommes et l'ensemble de la création. Seul Noé trouve grâce à ses yeux ; il sera chargé, au retrait des eaux (après 40 jours et 40 nuits de pluie), de repeupler le monde. Le courroux de Yahvé semble non seulement provoqué par la violence des hommes et des animaux qui commencent à s'entredévorer après que les fils d'Elohim (veilleurs / anges) prirent femmes chez les hommes, mais également par le fait que son esprit ne pourrait rester inaltéré dans des êtres faits de chair⁶⁶.

La version coranique se distingue de celle de l'Ancien Testament par ce qu'elle fait référence à un événement local, sans portée universelle, impliquant la seule communauté du Prophète Noé⁶⁷.

Dans la tradition mésopotamienne, les multiples récits et poèmes mettent en scène différents acteurs du Déluge : d'Ut-Napishtim, comme nous l'avons déjà mentionné ci-dessus, à un Noé sumérien, nommé Ziusidu, évoqué dans un texte remontant au III^e millénaire ...⁶⁸. Les principales versions du récit s'entrecroisent et présentent maints parallèles avec les récits bibliques : le châtiment des Dieux, lassés par le tumulte et la sauvagerie des hommes ; l'annonce du péril à un homme, dans le but

que cet élu sauve l'humanité par la mise à l'abri de quelques proches et de couples d'animaux à l'intérieur d'une embarcation, une arche, capable de résister au déchaînement des éléments.

La mythologie grecque relate elle aussi plusieurs épisodes cataclysmiques. Le plus ancien, sans doute le moins connu, correspond au Déluge du roi Ogygès, fondateur de Thèbes⁶⁹. Le plus fameux d'entre eux, provoqué par Zeus et présenté comme le dernier des déluges, est celui dit de Deucalion (ibid.). Il laisse deux survivants : Deucalion et Pyrrha, à l'origine d'une nouvelle race humaine⁷⁰ ... Ce mythe s'inscrit dans la lignée des traditions mésopotamiennes relatées dans l'Épopée de Gilgamesh (texte rédigé autour des XVIII^e-XVII^e s. av. J.-C.) et de celle d'Atrahasis (récit compilant les mythes mésopotamiens, daté aux environs du XVIII^e s. av. J.-C.). La légende du déluge de Deucalion (parfois présenté comme prince crétois de l'âge du Bronze) sera évoquée à de multiples reprises, notamment par Strabon, Aristote, Ovide⁷¹ et sera même associée au raz-de-marée occasionné par l'éruption volcanique du Santorin et, par Platon, au mythe de la disparition de l'Atlantide⁷² (Le Timée et le Critias rédigés au cours du IV^e s. av. J.-C.). Au I^{er} siècle av. J.-C., Diodore de Sicile évoque lui aussi ce mythe, ainsi que le débordement du Pont Euxin (lac de la mer Noire) dans la mer grecque, suite au déversement des eaux des nombreux fleuves et rivières qui s'y écoulent⁷³.

⁶⁵ Vigouroux (1912), Dhorme (1986).

⁶⁶ Parrot (1952).

⁶⁷ Coran, LXXIX: 11-12.

⁶⁸ Babelon (1891), Couteneau (1952), Parrot (1946 et 1953).

⁶⁹ Babelon (1891).

⁷⁰ Pindare, Les odes Olympiques, IX (157-158).

⁷¹ Ovide, Robert (2001).

⁷² Platon, Brisson (2008).

⁷³ Diodore de Sicile, Livre V.

On retrouve encore des évocations d'un déluge universel dans les traditions iraniennes, notamment dans le récit du mythe de la création du zoroastrisme (religion monothéiste de l'Iran ancien) au travers du Bundahishn, ou de l'Avesta, texte sacré retranscrivant un mythe ancien relatant un épisode de catastrophe climatique (mauvais hivers porteurs d'un froid féroce et mortel) et faisant référence à un homme juste, Yima, qui, alerté du danger par le dieu Ahura Mazda, put sauver du désastre un certain nombre d'hommes, d'animaux et de végétaux.

Le fonds culturel hindouiste comporte lui aussi des références au Déluge, notamment dans le Veda (texte sacré hindouiste issu d'une longue tradition orale transmise de brahmane à brahmane, daté autour du XVe siècle av. J.C.), qui met en scène le premier homme Manu sauvé par le premier avatar de Vischnou, Matsya⁷⁴. D'autres références sont mentionnées dans des textes sanskrits extraits de l'épopée Mahabharata, datant des derniers siècles avant notre ère (la Bhagavadgita et l'Anugita).

En Chine, des évocations de crues ou de hautes eaux n'ayant ni valeur punitive ni dimension universelle ont été consignées, notamment dans Le « Shiji », (ouvrage de 130 volumes relatant l'histoire de la Chine depuis l'époque mythique de l'Empereur Jaune, rédigé par l'historien Sima Qian et achevé par son fils), tout comme dans le « Shanhai Jing » (recueil de légendes de l'Antiquité chinoise, dont la version essentielle relève de la dynastie Han) ou encore dans le Huainan Zi (ensemble de 21 chapitres rédigés au IIe siècle av. J.-C.)⁷⁵.

⁷⁴ Varenne (2003).

⁷⁵ Mathieu (1989).

Henri Maspero quant à lui souligne, dans les légendes remontant à la Haute Antiquité, les mentions de récits cosmogoniques mettant en scène un déluge ayant nécessité la construction de digues et le creusement de canaux censés assécher les marais. Selon certains mythes, le monde aurait été recouvert d'eau ; le Seigneur d'En Haut aurait mandé un premier puis un second héros dans le but d'aménager la terre et d'enseigner l'agriculture aux hommes.

L'ancienne civilisation mésoaméricaine Maya ne fait pas exception et renvoie au Déluge (notamment sous la forme d'une pluie de feu suivie par une pluie de ténèbre et par la révolte des végétaux, animaux et objets domestiques) dans un texte sacré, de tradition précolombienne, rédigé à l'époque coloniale⁷⁶ (le Popol Vuh). Cette cosmogonie maya renvoie elle aussi à la punition des hommes de bois (deuxième des trois races d'hommes) en raison de leur impiété, de leur paresse, frivolité et vanité. Ces derniers périrent ou se transformèrent en singes.

La cosmogonie scandinave, à l'origine d'un système religieux polythéiste ayant présidé à la christianisation, remonte au Haut Moyen-Âge. Elle fait elle aussi état d'un Déluge engendré par le sang d'Ymir (fondateur de la race des Jötnar occis par Odin, exaspéré par sa brutalité). Les flots de sang tuèrent les géants, à l'exception du petit-fils de Ymir et de sa femme, qui repeuplèrent la Terre⁷⁷.

Peu d'auteurs mentionnent un mythe du Déluge sur les continents africain et australien. J.-P. Lebeuf⁷⁸ relaie, chez le peuple Kotoko d'Afrique Centrale, l'existence d'une légende, s'originant de

⁷⁶ Raynaud (2000).

⁷⁷ Boyer (2012), Guelpa (2009).

⁷⁸ Lebeuf (1976), 98.

l'islam et relayée par le Coran, faisant allusion à un patriarche réputé être un géant, émergeant des eaux du Déluge. Avec l'assèchement de la Terre, vint le temps pour lui de faire sortir les hommes et les animaux de l'arche et de les faire se disperser en direction du Nord et de l'Est. D'autres mentions de l'Arche de Salut existent, notamment chez les peuples Dogon, Bambara et Bozo ; mais nulle mention n'est faite d'un quelconque déluge.

La cosmogonie du peuple aborigène fait elle aussi allusion à un Déluge à l'origine de la destruction d'un monde « d'avant », provoquée par un serpent géant qui, en se jetant dans la mer, aurait provoqué d'importantes inondations⁷⁹.

Comme on peut le voir dans la plupart de ces récits, le Déluge constitue, dans nombre de cultures, ce que Joannès, en référence aux récits babyloniens, qualifiait de « point d'origine historicisé de l'humanité »⁸⁰. Il marque le passage d'un temps antédiluvien (sorte de période de cohabitation entre humains et êtres hybrides ou monstrueux) à un temps postdiluvien, où les hommes s'inscrivent dans l'histoire et où « il ne leur reste plus qu'à vivre et écrire une histoire dont ils soient pleinement responsables »⁸¹.

Quand les scientifiques rencontrent le mythe : ou l'incarnation du lieu

Le large essaimage des récits relatifs au mythe du Déluge sous-tend, du moins en apparence, le caractère « universel » de celui-ci. Comme de nombreux mythes, ce dernier trouve sa source dans le passé,

antérieurement à l'apparition de l'écriture, ce qui a permis le foisonnement des transpositions dans la sphère du religieux. Lucian Boia a bien montré que le déluge, constitué en récit universel historicisé, était une construction destinée, dans le jeu subtil des relations avec les avancées scientifiques, à légitimer la véracité du discours biblique⁸². Le même auteur signale, à juste titre, que le développement des connaissances tend à restreindre l'espace disponible pour expliquer la survenue d'un cataclysme universel. Ceci explique peut-être pourquoi, aujourd'hui, seule l'origine du déluge biblique, telle que transcrite dans la Genèse, semble donner lieu à discussions.

Au cours du siècle des Lumières, philosophes et intellectuels – aspirant à dépasser l'obscurantisme et à promouvoir la science et les connaissances – nourrissaient pourtant un débat passionné entre tenants du caractère naturel et tenants du caractère miraculeux du Déluge biblique. Dans son analyse de la place accordée aux mythes des origines par les scientifiques du XVIII^e siècle, M.S. Seguin s'efforce « de comprendre pourquoi, au moment où les sciences semblent avoir réussi à se libérer de l'emprise théologique, l'imaginaire mythique resurgit avec force, comme s'il était indissociable de la nature humaine elle-même »⁸³.

Dans *L'homme face au climat*, Lucian Boia, citant Nicolas-Antoine Boulanger, montre qu'avec le siècle des Lumières, au moment où la sécularisation des esprits conduit à délaisser la thèse biblique, naît l'idée d'un déluge sans Dieu, recentrant ainsi le propos sur l'événement ; soit le cataclysme comme vecteur de rupture. Dès

⁷⁹ Muecke (2002).

⁸⁰ Joannès (2016).

⁸¹ Joannès (2016).

⁸² Boia (2004).

⁸³ Seguin (2001), 17.

lors, à l'image du préhistorien Bouchers de Perthes, un lien indéfectible va se tisser entre le mythe et les avancées scientifiques.

Avec l'émergence de la « Théorie de la Terre » apparaissent les premières explications scientifiques du Déluge, et des auteurs comme Thomas Brunet⁸⁴, William Whiston⁸⁵ ou John Woodward – qui rompt définitivement avec le cartésianisme⁸⁶ – vont marquer leur époque. Mais c'est Leibniz qui minimise le rôle du Déluge et préfigure la géologie moderne. À sa suite, les adeptes du rationalisme (laïques) tels Fontenelle puis Benoit de Maillet ou Nicolas-Antoine Boulanger, défendront, avec l'aval de l'Académie des Sciences, la posture actualiste face aux rationalistes chrétiens qui, en instrumentalisant la science, glisseront vers une conception naturaliste du Déluge alors que certains iront même jusqu'à avancer l'hypothèse d'un Déluge restreint dans une perspective polygéniste. C'est probablement à Buffon que l'on devra d'affranchir le discours scientifique de toutes spéculations diluvionnistes.

Dans les faits, il importe de voir comment les discours scientifiques se sont construits autour de la recherche de l'incarnation du lieu, et la manière dont s'opère aujourd'hui le recours aux sciences dites « dures » pour démêler le vrai du faux. Ici encore, Lucian Boia a montré le rôle moteur joué, jusqu'au début du XIX^{ème} siècle, par les savants et les naturalistes pour maintenir le Déluge dans l'histoire universelle⁸⁷.

Dans ce processus, il est particulièrement intéressant d'observer les liens qu'ont entretenus les archéologues –

historiens de la matérialité – avec les spécialistes des sciences de l'environnement. Si l'archéologie moderne a rapidement abandonné des postures visant à établir la véracité des mythes, les relations des géosciences avec l'histoire des civilisations sont plus complexes. Tel Indiana Jones découvrant l'arche de Noé sur le mont Ararat, certains spécialistes des géosciences de l'environnement sortent de leur domaine de compétence et ambitionnent de dissocier le « vrai » du « faux », opérant de la sorte un retour depuis les faits scientifiques vers le récit mythologique. Cette posture n'est toutefois pas propre au mythe du déluge et aux seules géosciences ; comme le souligne Jean-Paul Demoule, « les mythes qui font rêver les savants sont aussi tenaces que ceux dont se bercent les ignorants. Mais ils sont nettement plus dangereux »⁸⁸.

Archéologie du mythe du Déluge

Leonard Woolley, archéologue britannique qui a fouillé entre 1919 et 1934 la citée antique de Ur, située dans l'actuel Irak, est probablement le premier à avoir tissé un lien direct entre données archéologiques, géomorphologiques et le récit du Déluge pour expliquer la crise qui a touché la cité antique. Lors de ses fouilles, Woolley identifie une couche argileuse qu'il interprète comme une phase d'inondation massive, et juge, en s'appuyant sur des données ponctuelles, que cet événement pourrait constituer un cataclysme. Dans sa publication de 1929, Woolley établit un lien direct entre cet événement, dont il évalue la

⁸⁴ Telluris Tehoria scara, Londres (1684).

⁸⁵ A New Theory of the Earth (1696).

⁸⁶ Essay toward a Natural History of the Earth (1695).

⁸⁷ Boia (2004), 147.

⁸⁸ Demoule (2014).

portée à « 400 miles long and 100 miles wide ; but for the occupants of the valley that was the whole world », et le livre de la Genèse. En établissant ce lien de causalité entre un changement environnemental et une crise sociale, Woolley s'expose davantage, en déclarant dans les médias anglo-américains que « nous avons découvert les traces du Déluge... ». Cette transgression n'est pas anodine, car elle marque, pour la première fois peut-être, l'instrumentalisation du mythe et le recours aux médias pour sensibiliser le grand public, dans la perspective non avouée de pérenniser les moyens alloués à sa mission. Au début des années 1930, les opérations de terrain se poursuivirent à Ur avec l'intervention de Max Mallowan - assistant de Woolley jusqu'au début des années 30 et anecdotiquement second époux de Agatha Christie. Mallowan va multiplier dans la région les fouilles pour réfuter les datations proposées par Woolley ; mais il ne contestera pas les hypothèses catastrophistes de ce dernier. En révoquant le caractère exceptionnel de la crise hydro-sédimentaire mise en avant par Woolley, Mallowan va proposer de dater de la fin du 3ème millénaire avant notre ère un autre événement, jugé par lui de plus grande envergure.

Cet exemple illustre bien la manière dont certains scientifiques, dont on pourrait penser que les travaux suffisent à justifier l'ampleur des résultats obtenus, ont éprouvé le besoin de donner, par le biais de faits matériels, une incarnation historique au récit mythologique. En proposant de lier les deux phénomènes, l'idée d'un lien inextricable entre changements climatiques et crises

sociales s'est imposée, pour justifier l'effondrement des sociétés de la fin troisième millénaire avant notre ère en Mésopotamie. Si le débat est aujourd'hui dégagé du récit mythologique, pour se centrer sur la question de la relation entre changement climatique et crise sociale⁸⁹, il n'en demeure pas moins que les modèles déterministes réapparaissent fréquemment. Ainsi, les recherches réalisées par Harvey Weiss⁹⁰ sur le tell Leilan en Syrie ont-elles permis à ce chercheur de devenir un leader des hypothèses du rôle majeur tenu par les crises climatiques dans l'histoire des civilisations. Dégagé de la lecture du mythe qui ne ferait qu'obscurcir son discours, il incarne pleinement le rôle de la démarche archéo-environnementale, qui vise à rencontrer sciences sociales et géosciences de l'environnement, mais dans une perspective qui reste toujours catastrophiste.

Le géologue et la mer

Vu qu'il suppose la submersion d'une partie des terres, les géologues marins se sont particulièrement intéressés au mythe du Déluge et ont tenté de trouver, au travers des événements hydro-climatiques, un lien entre récit et faits. On doit à William Ryan d'avoir ouvert ce dossier et suscité nombre de travaux sur la question de la connexion entre la Méditerranée et la mer Noire. Entre 1960 et 1970, Ryan participe à deux campagnes de recherches en mer, dans le Bosphore et en Méditerranée. Il pressent que cette région a connu des modifications paléo-géographiques majeures, et va intensifier ses travaux en mer Noire aux côtés de Walter Pitman, après la publication de l'article de

⁸⁹ Kuzucuoglu, Marro (2007).

⁹⁰ Weiss (2000).

Ross, Degen, Mac Ilvaine 1970⁹¹, qui décrivent la transition entre les phases lacustres et marines de la mer Noire, au moment de sa reconnexion possible avec la Méditerranée, soit au début de l'Holocène. Cette découverte engendre une intensification des travaux de recherche et l'organisation des missions océanographiques dans le but de préciser la nature et la chronologie de cet événement géologique majeur.

Dans le sillage de Ryan et Pitman, André et Denise Capart vont mener une recherche engagée et hybride – entre approche scientifique et convictions – dont le but non dissimulé est de donner un cadre spatio-temporel à l'existence d'un déluge en mer Noire. À l'appui de données scientifiques et témoignant d'une grande érudition, l'ouvrage publié en 1986, intitulé *L'homme et les déluges*, aboutit à la conclusion que le mythe du Déluge s'origine dans les conséquences de l'élévation mondiale du niveau des océans et à son caractère catastrophiste en mer Noire, suite à la reconnexion entre la Méditerranée et la mer Noire. Les auteurs interrogent différentes sources – archéologie, géologie, paléoclimatologie... – les foisonnent, se contredisent. La démarche souffre d'imprécision. Mais l'intérêt de cet ouvrage est de livrer, sans tabou, une revue des hypothèses, travail que ne feront pas Ryan et Pitman lorsqu'ils publieront en 2000 *Noah's flood*⁹².

Les deux chercheurs américains centrent leur propos sur la question de la reconnexion, par l'intermédiaire de la mer de Marmara et du Bosphore, de la mer Noire avec la Méditerranée à une période qu'ils

datent du 6ème millénaire avant notre ère. Si les auteurs sont tous les deux des scientifiques, spécialistes en géologie marine, et conduisent des recherches publiées dans des revues académiques, la structure de l'ouvrage publié en 1998 s'éloigne largement de ce que l'on attend d'un tel exercice, puisqu'il prend la forme d'un recueil de nouvelles ou d'un journal de bord. Bien que non archéologues, ces derniers vont, à grand renfort de données archéologiques, donner un cadre social au grand cataclysme et à la submersion d'une partie du littoral de la mer Noire par les eaux salées de la Méditerranée. Ryan et Pitman élaborent un scénario fondé sur l'analyse de données scientifiques – considérées comme solides au moment de leur publication – qui conduit inexorablement à l'hypothèse que le processus bien réel de reconnexion entre la mer Noire et la Méditerranée constituerait la source unique du mythe du déluge biblique. Les auteurs estiment que la remontée catastrophique du niveau marin se serait produite il y a 8 400 ans. Par le Bosphore, les eaux de la Méditerranée se seraient déversées en Mer Noire, élevant celle-ci de 100 mètres en 33 ans. On notera la précision de l'affirmation. Ils opèrent alors, selon une posture propre à certains chercheurs anglo-américains, un rapprochement entre l'hypothèse scientifique et son interprétation, en l'occurrence le mythe du Déluge, mythe universel, qu'ils interprètent comme évocation d'une inondation exceptionnelle ayant provoqué des migrations humaines. Poussées à quitter les rives de la mer Noire, les populations néolithiques auraient alors entrepris de grandes migrations, à l'origine de la

⁹¹ Ross *et al.* (1970), 163-165.

⁹² Ryan et Pitman (2000).

diffusion du récit dans de multiples directions et de sa retranscription au moment de l'apparition des premières écritures.

L'ouvrage va, dans un premier temps, être accueilli avec enthousiasme tant dans une partie de la sphère scientifique qu'auprès du grand public, et certains y verront la preuve « scientifique » de l'existence du déluge.

À compter de la fin des années 90, nous assistons, sur le terrain scientifique et médiatique, à une intensification des recherches et des débats. Les hypothèses de Ryan et Pitman vont bénéficier des recherches menées par Gilles Lericolais lors de la campagne en mer franco-roumaine « Blason », campagne à laquelle participe Ryan en 1998. La cartographie des fonds marins, dressée par l'équipe, ne permet pas de déceler de paléo-rivages, fait qui est jugé concordant avec les hypothèses d'une submersion rapide de la plateforme continentale au début de l'Holocène. Cette épopée va faire l'objet d'une couverture médiatique importante, comme en témoignent les nombreuses coupures de presse aux titres éloquentes : Dix mille ans sous les mers ; la fertilité du Déluge ; Plumbing Black Sea for Proof of the Deluge ; il voit le Déluge dans une carotte...⁹³. Si le bien fondé de la démarche de l'équipe coordonnée par Gilles Lericolais ne peut pas être remis en cause, comme en témoignent les publications parues dans des revues scientifiques réputées, le mythe du Déluge semble quant à lui mis en scène pour augmenter l'audience du grand public.

En 1999, une nouvelle campagne en mer va être menée par R. Balard, au large du

port turc de Sinop⁹⁴. Les données recueillies par cette équipe montrent bien la succession entre un plan d'eau douce, lacustre, auquel succède un sédiment caractéristique des milieux marins. Les auteurs proposent de dater cette transition en années radiocarbone calibrées, dans l'intervalle compris entre 7460 et 6820 BP (Before Present). Ces auteurs, largement ouverts aux théories « pro déluge » de Ryan et Pitman, vont adopter une posture des plus originales pour justifier le caractère catastrophiste de cette transition. Arguant d'une communication personnelle avec F. Hiebert (dont on ignore la fonction et la nature de l'expertise), les auteurs interprètent l'absence de données archéologiques relatives au peuplement de la zone, jusqu'à une période très récente, comme le fruit de l'inscription du cataclysme du Déluge dans l'inconscient collectif, et la peur d'occuper la région durant des millénaires (jusqu'à 5500 av. J.-C.).

Les auteurs envisagent également que les changements environnementaux engendrés par l'inondation n'auraient pas permis aux sociétés néolithiques de s'adapter aux nouvelles conditions. Malgré la faiblesse de l'argumentation, les hypothèses catastrophistes en lien avec le déluge vont soulever un énorme intérêt, tant auprès du grand public que de la communauté scientifique. La médiatisation s'intensifie dans les médias : la BBC (1996), *New Scientist* (1997, 2003), le *New York Times*⁹⁵ (Wilford 1999, 2001), le *Washington Post* (1999, 2000), *Der Spiegel* (2000), *National Geographic* (2001), le *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (2003)... vont donner une visibilité aux hypothèses catastrophistes.

⁹³ <http://annuaire.ifremer.fr/cv/16316/#top>. (Accessed December 2017).

⁹⁴ Balard *et al.* (2000).

⁹⁵ Wilford (1999, 2001).

Au vu des résultats obtenus, et pour répondre aux questionnements chronologiques, une autre campagne en mer fut réalisée en 2004 dans le cadre du programme européen ASSEMBLAGE coordonné par Gilles Lericolais, avec l'appui du navire d'exploration océanographique Marion Dufresne. L'intérêt de ces recherches de grande qualité est d'avoir contribué à préciser le calage chronologique et à caractériser le processus de la transgression marine en mer Noire. Ces auteurs placent le niveau de la mer Noire, au moment où s'opère la reconnexion, aux alentours de - 80/100 mètres sous le niveau marin actuel. Si l'on devait retenir cette proposition, une grande partie de la plateforme continentale aurait été découverte au début du Néolithique, notamment au large de la Bulgarie et de Roumanie, dans la zone de l'actuel delta du Danube. Les premiers colons néolithiques, dans l'hypothèse encore non avérée où la région aurait été « néolithisée » précocement, auraient été impactés par le phénomène de submersion. En l'absence de données archéologiques, les données chrono-sédimentaires ne permettent pas de présumer de la « rapidité » du phénomène ni de son caractère catastrophique pour les sociétés de la Préhistoire récente.

Dans le même temps, les opposants aux thèses catastrophistes vont se réunir autour de Valentina Yanko-Hombach – chercheuse d'origine ukrainienne, travaillant au Canada – et se saisir des arguments des partisans de la submersion rapide en mer Noire pour développer des

modèles alternatifs. Au début des années 2000, de nombreux articles sont publiés pour réfuter l'hypothèse du flooding. Ces publications scientifiques témoignent de la densité du débat scientifique⁹⁶. Mais le débat peut déborder du cadre scientifique si l'on s'en tient aux déclarations de W. Ryan lorsqu'il retranscrit⁹⁷ une déclaration de Yanko-Hombach lors d'une présentation orale à l'occasion de la réunion annuelle de la Geological Society of America à Seattle en 2003 : « Il est impossible qu'un tel événement ait pu échapper à des décennies de recherche soviétique ».

On doit à Valentina Yanko-Hombach d'avoir mobilisé la communauté scientifique. La publication, en 2007, d'un ouvrage de synthèse *The Black Sea Flood Question: Changes in Coastline, Climate, and Human Settlement*⁹⁸ dresse une revue des hypothèses et des données disponibles. L'intérêt de cet ouvrage est d'utiliser les données archéologiques pour évaluer le bien fondé historique de l'impact réel ou fictif d'un tel événement pour les sociétés de la Préhistoire récente⁹⁹.

C'est avec adresse que Douglas Bailey a su porter le débat dans le champ des sciences humaines et montrer que les données archéologiques ne pouvaient pas être manipulées sans précautions. Si Bailey admet que les changements paléo-environnementaux jouent un rôle dans l'histoire des communautés humaines du début de l'Holocène, il rappelle avec justesse qu'il est inutile de faire appel à des événements catastrophistes pour expliquer la diffusion du processus de néolithisation.

⁹⁶ Aksu *et al.* (2002a, b), Hiscott et Aksu (2002), Hiscott *et al.* (2002), Yanko-Hombach *et al.* (2002), Chepalyga *et al.* (2003), Kaplin et Selivanov (2004).

⁹⁷ Ryan (2007).

⁹⁸ Yanko-Hombach (2007), Yanko-Hombach *et al.* (2007).

⁹⁹ Dolukhanov (2007), Anthony (2007), Bailey (2007).

De la même manière, le recours aux modèles déterministes, en établissant des liens de causalités entre changements sociaux et environnementaux, constitue une impasse. Bailey renchérit en proposant de changer d'échelle, et en observant que, si les modifications paléo-géographiques survenues en mer Noire ont eu des conséquences pour les communautés néolithiques, l'impact de ces changements demeure ponctuel au vu des échelles dans lesquelles sont inscrits les processus socio-culturels.

Si cet ouvrage ne tranche pas sur les différentes hypothèses, il montre clairement l'opposition entre les tenants de la remontée rapide du niveau marin et ceux d'une oscillation du niveau de la mer Noire. Mais d'autres chercheurs adoptent une posture plus réservée, minorant l'ampleur du phénomène. Ainsi, pour Liviu Giosan et ses collaborateurs¹⁰⁰, le niveau de la mer Noire, avant sa reconnexion avec la Méditerranée, n'aurait été inférieur que de 30 m au niveau marin actuel, au lieu des 80-100 m proposés par d'autres chercheurs. Giosan et ses collaborateurs proposent de minimiser l'impact de la submersion de la plateforme continentale, dont la surface serait réduite, mais également de reconsidérer la chronologie du phénomène. En se calant sur les courbes de remontées globales du niveau des océans et de données issues de carottages, Giosan propose de dater le début de la remontée du niveau marin vers 7400 BC. Le processus se serait produit de manière lente et progressive, à l'instar du reste de la Méditerranée.

Les données archéologiques tirées des fouilles que nous conduisons dans le

delta du Danube vont dans ce sens. L'étude de la formation et de l'abandon du tell chalcolithique de Taraschina, à Maliuc, occupé durant le 5^{ème} millénaire avant notre ère¹⁰¹, indique que, sous l'actuel delta du Danube, se trouve un paysage néolithique submergé. L'élévation du niveau marin, au début de l'Holocène, va provoquer des changements environnementaux majeurs, avec la formation de vastes zones humides, la modification du tracé des cours d'eau et du trait de côte. Mais ces changements se produisent à une échelle de temps longue au regard de la vie des sociétés humaines, ils s'étalent sur une durée que l'on peut évaluer de deux à trois siècles. Cette durée est, théoriquement, suffisamment longue pour permettre aux sociétés de s'adapter, de développer des modèles économiques alternatifs, de modifier leur mode de vie et leur économie. Dans le cas qui nous intéresse, la communauté agropastorale de Taraschina a tenté de pérenniser son modèle jusqu'à ce que le milieu ne lui permette plus d'exercer ses activités agricoles, et la contraigne à quitter la zone. Elle aurait tout aussi bien pu choisir de s'adapter aux nouvelles contraintes environnementales et développer une économie davantage centrée sur l'exploitation des ressources halieutiques. Pourquoi n'y a-t-il pas eu d'adaptation ? En choisissant d'abandonner son territoire, et en maintenant son mode de vie, la communauté semble avoir opéré un choix culturel, visant à privilégier la pérennisation de son système socio-culturel au détriment d'innovations et d'adaptations aux nouvelles contraintes environnementales.

¹⁰⁰ Giosan *et al.* (2006 ; 2009).

¹⁰¹ Carozza *et al.* (2012 ; 2013).

Dans ce processus, les changements environnementaux ne constituent qu'un facteur aggravant, devant l'incapacité des élites sociales à identifier les causes des modifications environnementales, trop impliquées dans le jeu de la reproduction d'un système social fortement hiérarchisé. Tout porte à croire que la rigidité d'un système social très codifié occupe une place tout aussi importante que celle communément attribuée aux forçages environnementaux pour expliquer les causes des ruptures qui se sont produites à l'échelle des Balkans, à la fin du 5ème millénaire avant notre ère.

Les travaux sur les liens des sociétés passées avec leur environnement trouvent aujourd'hui un écho favorable, tant nos sociétés contemporaines sont confrontées à des changements globaux. En construisant des liens entre passé et avenir, nous participons à l'émergence d'un nouvel imaginaire.

Du Déluge au changement climatique global : une nouvelle mythologie scientifique

Il n'est point besoin de rappeler que les mythes modernes jouent un rôle extrêmement important dans le fonctionnement des sociétés ? Si le mythe du Déluge traverse les siècles, les millénaires et les civilisations, nos sociétés contemporaines ne sauraient s'extraire de cette construction. À la différence près, que, si nombre de ces récits originels ont été retranscrits sous la forme de textes sacrés, considérés comme les canons des religions monothéistes, les

mythes contemporains sont essentiellement scientifiques, et étroitement liés à la question du changement climatique global. Si les recherches menées sur le changement climatique débouchent irrévocablement sur la conclusion que l'humanité exerce une telle pression sur son environnement qu'elle en modifie le fonctionnement, ce constat implique un changement de paradigme. Les mythes modernes ne mettent plus en scène de punition divine châtiant la vilenie des hommes, mais au contraire une humanité sanctionnée par les conséquences de ses propres erreurs.

Si, depuis « L'hiver ou le Déluge » de Nicols Poussin en passant par Gustave Doré ou la célèbre « Scène du Déluge » de Théodore Géricault, l'art pictural nous livre une interprétation réaliste du mythe, l'imaginaire contemporain, de par la diversité des supports de création disponibles, le met en scène et le réinterprète à l'image d'une fin du monde inachevée. Le Déluge exerce un extraordinaire pouvoir de fascination sur le cinéma contemporain¹⁰². Certaines interprétations sont l'œuvre de réalisateurs intensément captivés par le récit mythique, à l'image du réalisateur américain Darren Aronofsky dont le film « Noé », sorti en 2014, met en scène un Noé charismatique incarné par l'acteur Russell Crowe.

Le film de Darren Aronofsky s'inscrit dans une trame narrative réaliste, d'un monde déliquescents, où Noé et sa famille reçoivent la mission de sauver le Monde. Dans le film d'animation « La prophétie des grenouilles », le réalisateur Jacques-Rémy Girel transpose le déluge dans un monde enfantin, où les grenouilles, incarnations de la figure du scientifique, prédisent quarante

¹⁰² Notre propos n'est pas ici de traiter de l'ensemble des films qui abordent ce sujet, et

on pourra citer pour exemple The bible... in the beginning de John Huston sorti en 1966.

jours de précipitations. Le salut viendra d'une chambre à air et de pommes de terre qui assureront la survie des animaux réfugiés dans une arche improvisée.

D'autres réalisateurs ont donné libre cours à leur imagination, et livré une image personnelle de la déferlante ; on renvoie ici à la scène de la lame géante qui provoqua la destruction de New York dans le film « Déluge » de F. Feist, sorti en 1933.

Le cinéma, comme vecteur de l'imaginaire contemporain, a abondamment utilisé le lien unissant le scientifique au cataclysme, comme clé du suspens. Dans le film « 2012 » de Roland Emmerich, sorti en 2009, le héros n'est autre qu'un scientifique qui, malgré ses erreurs dans l'établissement du calendrier du cataclysme, incarne un Noé moderne, à la morale infaillible. Au-delà de l'anecdote, dans un contexte où la culture scientifique se fait idéologie, force est de s'interroger sur le rôle des médias comme vecteurs de transmission de l'information scientifique¹⁰³, alors même que l'on sait combien l'imaginaire des chercheurs détermine, comme l'a montré Holton¹⁰⁴, leur représentation de l'objet étudié. Le recours répété à la figure du Déluge, comme dans le film-documentaire « Before the Flood » de Fisher Stevens¹⁰⁵, sorti en 2016, participe de cette idée que le changement climatique global s'inscrit dans un registre punitif, et que le progrès scientifique en constitue l'unique issue.

¹⁰³ Wolton (1990).

¹⁰⁴ Holton (1981).

¹⁰⁵ « Nous avons pour ambition de reprendre le flambeau d'Al Gore. La situation s'est aggravée depuis 'Une Vérité qui Dérange'. Lors des élections présidentielles de 2012 le changement climatique n'a jamais été mis sur la table. Nous avons donc décidé de faire un

Références:

Anthony, D.W. 2007. 'Pontic-Caspian Mesolithic and Early Neolithic societies at the time of the Black Sea flood: a small audience and small effects', in V. Yanko-Hombach et al. (eds.). 2007. *The Black Sea Flood Question: Changes in Coastline, Climate and Human Settlement*. Dordrecht: Springer, p. 515-536.

Aksu, A.E., Hiscott, R.N., Mudie, P.J., Rochon, A., Kaminski, M.A., Abrajano, T., Yasar., D. 2002 (a). 'Persistent Holocene outflow from the Black Sea to the Eastern Mediterranean contradicts Noah's Flood hypothesis' *GSA Today* 12 /5 (2002), p. 4-10.

Aksu A.E., Hiscott, R.N. Yasar, D. Isler, F.I. Marsh S. 2002. (b) 'Seismic stratigraphy of Late Quaternary deposits from the southwestern Black Sea shelf: evidence for non-catastrophic variations in sea-level during the last 10000 years' *Marine Geology* 190 (2002), p. 61-94.

Babelon, E., 'La tradition phrygienne du déluge' *Revue de l'histoire des religions* 23 (1891), p. 174-183.

Bailey, D., 2007. 'Holocene changes in the level of the black sea: consequences at a human scale', in V. Yanko-Hombach et al. (eds.), 2007. *The Black Sea Flood Question: Changes in Coastline, Climate and Human Settlement*. Dordrecht: Springer, p. 515-536.

Ballard, R. D., Coleman, D. F., Rosenberg, G.D., 'Further evidence of abrupt

film pour sensibiliser le grand public aux impacts déjà bien réels du phénomène, et à sa rapidité. ... »

<http://alternatives.blog.lemonde.fr/2016/10/16/avant-le-deluge-leonardo-di-caprio-cherche-a-mobiliser-les-foules-contre-le-changement-climatique/> (Accessed November 2017).

Holocene drowning of the Black Sea shelf' *Marine Geology* 170 (2000), p. 253-261.

Boia, L. 2004. *L'homme face au climat*. Paris : Les Belles Lettres.

Boucheron, P., D. Kalifa. 2016. *Les historiens croient-ils aux mythes*. Paris : Publications de la Sorbonne.

Boyer, R. 2012. *Mythes et religions scandinaves*. Paris : Rive neuve éditions.

Capart, A., Capart, D. 1986. *L'homme et les déluges*. Bruxelles : ed. Hayez, la longue vue.

Carozza, J.-M., Carozza, L., C. Micu, F. Mihail, 'Landscape change and archaeological settlements in the lower Danube valley and delta from Early Neolithic to Chalcolithic time. IGCP 521: Caspian-Black Sea-Mediterranean Corridors during the last 30 ka: sea level change and human adaptive strategies', *Selected Papers, Quaternary International* 261 (2012), p. 21-31.

Carozza, J.-M., L. Carozza, C. Micu, M. Danu, V. Radu, G. Opreanu, C. Haita, 'Après le Déluge : évolution géomorphologique du delta du Danube après la reconnexion Mer Noire / Méditerranée et ses implications sur le peuplement énéolithique' *Quaternaire* 24/4 (2013), p. 503-512.

Chepalyga, A. L., V. Yanko-Hombach, 'The Late Quaternary history of the Black Sea and Eurasian basins: a critical overview of the Flood hypotheses', in Program Abstracts of the International Conference "The Black Sea Flood: Archaeological and Geological Evidence" (18-20 October 2003, Columbia University, New York), 2003, p. 10-11.

Coran, LXXIX : 11-12

Couteneau, G., 1952. *Le déluge babylonien*. Paris: Payot.

Dalfes, H. N., Kukla, G. Weiss, H. (eds.). 2013. *Third Millennium BC Climate*

Change and Old World Collapse. NATO ASI Series, Global Environmental Change, vol. 49. Berlin : Springer.

Dhorme, E. 1986. *La Bible, L'ancien Testament I*. Paris : Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade.

Demoule, J.-P., 2014. *Mais où sont passés les Indo-Européens ? Le mythe d'origine de l'Occident*. Paris : Le Seuil, collection science humaines, La librairie du XXIème siècle.

D'Huy, J., Le Quellec, J.-L. 2014. 'Comment reconstruire la préhistoire des mythes ? Applications d'outils phylogénétiques à une tradition orale', in P. Charbonnat, M. Ben Hamed, G. Lecointre. 2014. *Apparenter la pensée ? Saisir l'évolution et la phylogénie des concepts savants*. Paris : Editions Matériologiques, p. 145-186.

Diamond, J., 2009, *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*. Paris : Gallimard.

Diodore de Sicile, *Livre V*, 47.

Demoule, J.-P., 'La préhistoire et ses mythes'. *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations* 37/ 5-6, Le document : Éléments critiques (1982), p. 741-759.

Dolukhanov, P., Shilik, K. 2007. 'Environment, sea-level changes, and human migrations in the northern Pontic area during late Pleistocene and Holocene times', in V. Yanko-Hombach et al. (eds.). 2007. *The Black Sea Flood Question: Changes in Coastline, Climate and Human Settlement*. Dordrecht: Springer, p. 515-536.

Genèse 7, 1-12.

Giosan, L., Donnely, J.P., Constantinescu, S., Filip, F., Ovejanu, I., Vespremeanu-Stroe, A., Vespremeanu, E., Duller, G.A.T., 'Young Danube delta documents stable Black Sea level since the middle Holocene: morphodynamic,

paleogeographic, and archaeological implications' *Geology* 34/9 (2006), p. 757-760.

Giosan, L., Filip, F., Constantinescu, S., 'Was the Black Sea catastrophically flooded in the early Holocene?' *Quaternary Science Reviews* 28/1-2 (2009), p.1-6.

Grimal, P. 1969. *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. Paris: Presses universitaires.

Guelpa, P. 2009. *Dieux & mythes nordiques*, Septentrion.

Hiscott, R.N., Aksu, A.E., 'Late Quaternary history of the Marmara Sea and Black Sea from high-resolution seismic and gravity-core studies' *Marine Geology* 190/1-2 (2002), p. 261-282.

Hiscott R.N., Aksu A.E., Yaşar, D., Kaminski, M.A., Mudie, P.J., Kostylev, V.E., Mac Donald, J.C., İşler, F.I., Lord, A.R., 'Deltas south of the Bosphorus Strait record persistent Black Sea outflow to the Marmara Sea since ~10 ka' *Marine Geology* 190/1-2 (2002), p. 95-118.

Holton, G. 1981. *L'imagination scientifique*. Paris : Gallimard.

Joannes, F., 2016. 'Le Déluge universel est-il le débit de l'histoire ?', in D. Kalifa (ed.) 2016. *Les historiens croient-ils aux mythes ?* Paris : Publications de la Sorbonne, p. 65-77.

Jung, C. G., 2014, *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*, Le livre de poche.

Kaplin, P.A., Selivanov, A.O., 'Lateglacial and Holocene sea level changes in semi-enclosed seas of North Eurasia: examples from the contrasting Black and White Seas'. *Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology* 209/1-4 (2004), p. 19-36.

Kuzucuoglu, C., Marro, C. (ed.). 2007. *Sociétés humaines et changement climatique à la fin du troisième millénaire : une crise a-t-elle eu lieu en Haute Mésopotamie ?* Actes du colloque

de Lyon, 5-8 déc. 2005. *Varia Anatolica* XIX. Paris : De Boccard.

Labat, R., Caquot, A., 1970. *Les religions du Proche Orient asiatique*. Paris : Fayard-Denoël.

Lebeuf, J.-P., 1976. *Études Kotoko*. Paris : Mouton.

Lenormant, F., 1837-1883. *Les origines de l'histoire d'après la Bible*. Tomes I and II.

Lericolais, G., Popescu, I., Guichard, F., Popescu, S., Manolakakis, L., 2007. 'Water-level fluctuations in the Black Sea since the Last Glacial Maximum', in V. Yanko-Hombach et al. (eds.). 2007. *The Black Sea Flood Question: Changes in Coastline, Climate and Human Settlement*. Dordrecht: Springer, p. 515-536.

Le Quellec, J.-L., 'Existe-t-il des mythes universels ? Entretien avec Nicolas Journet', in *Les grands mythes. Origine, Histoire* (2014). Éditions Sciences Humaines, p. 9-14.

Levy-Strauss, C. 2009. *Mythologiques*. Paris : Plon.

Mathieu, R. 1989. *Anthologie des mythes et légendes de la Chine ancienne*. Paris : Gallimard.

Muecke, S. et coll. 2002. *Les Aborigènes d'Australie*. Paris : Gallimard.

Ovide, (D. Robert traduction). 2001. *Les métamorphoses*. Paris : Actes Sud, collection Thésaurus.

Parrot, A. 1946/1953. *Manuel d'archéologie mésopotamienne*. vol. 1-2. Paris : Albin Michel.

Parrot, A., *Déluge et arche de Noé*. *Cahiers D'Archéologie Biblique* 1 (1952), Neuchâtel.

Pindare. 1922-1930. *Les odes Olympiques*, IX-157-158, traduction A. Puech, Paris : Les Belles Lettres.

- Platon, Brisson, L. (traducteur). 2008. *Critias, Platon, Œuvres complètes*, Flammarion.
- Platon, Brisson, L. (traducteur). 2008. *Le Timée, Platon, Œuvres complètes*, Flammarion.
- Raynaud, G. 2000. *Le Popol Vuh : Les dieux, les héros et les hommes de l'ancien Guatemala d'après le livre du conseil*, Librairie d'Amérique et d'Orient Jean Maisonneuve, coll. « Classiques d'Amérique et d'Orient ».
- Ross, D., Degen, E., Mac Ilvaine, J., 'Black sea sedimentary' *History, Science* 170/3954 (1970), p. 163-165.
- Ryan, W., 2007. 'Status of the Black Sea flood hypothesis', in V. Yanko-Hombach et al. (eds.). 2007. *The Black Sea Flood Question: Changes in Coastline, Climate and Human Settlement*. Dordrecht: Springer, p. 515-536.
- Ryan, W., Pitman, W. 2000. *Noah's Flood: The new scientific discoveries about the event that changed history*, Simon & Schuster.
- Ryan, W., Pitman, W. C., Major, C.O., 'An Abrupt drowning in the Black Sea', *Marine Geology* 138/1-2 (1997), p. 119-126.
- Seguin, M.S. 2001. *Science et religion dans la pensée française du XVIIIe siècle : le mythe du Déluge universel*. Paris : Honoré Champion.
- Varenne, J. 2003. *Le Véda*, éd. Planète, Les Deux Océans.
- Vigouroux, F. (dir.). 1912. *Dictionnaire de la Bible*. Paris : Letouzey et Ané, t. 2, p. 1343-1344.
- Weiss, H. 2000. 'Beyond the Younger Dryas: Collapse as Adaptation to Abrupt Climate Change in Ancient West Asia and the Eastern Mediterranean', in G. Bawden and R. M. Reycraft (eds.). 2000. *Environmental Disaster and the Archaeology of Human Response*. Albuquerque: Maxwell Museum of Anthropology, p. 63-74.
- Weiss, H., Courty, M.-A., Wetterstrom, W., Guichard, F., Senior, L. Meadow, R., Curnow, A., 'The Genesis and Collapse of North Mesopotamian Civilization' *Science* 291 (1993), p. 995-2008.
- Wolton, D. 1990. *L'éloge du grand public*. Paris: Flammarion.
- Woolley, C. L. 1929. *Ur of the Chaldees: A Record of Seven Years of Excavation*. London: Ernest Benn Limited.
- Yanko-Hombach, V., 2007. 'Controversy over Noah's Flood in the Black Sea: geological and foraminiferal evidence from the shelf', in Yanko-Hombach, V., Gilbert, A. S., Panin, N. and Dolukhanov, P. (eds). 2007. *The Black Sea Flood Question: Changes in Coastline, Climate and Human Settlement*. Dordrecht: Springer, p. 149-203.

Laurent Carozza est chargé de recherche au CNRS, membre de l'UMR 5602 Géographie de l'Environnement. Archéologue de formation, il a soutenu sa thèse de doctorat à l'EHESS en 1997, au sein de l'Ecole Doctorale « Anthropologie Sociale et Historique de l'Europe ». Il travaille sur les relations société, climat, environnement dans des terrains aussi diversifiés que la méditerranée occidentale, le Maghreb, l'Amérique du sud. Il dirige actuellement la mission archéologique franco-roumaine « Archéologie delta du Danube » du Ministère Français de l'Europe et des Affaires Etrangères.

Albane Burens est ingénieur de recherche au CNRS, membre de l'UMR 5602 Géographie de l'Environnement à Toulouse. Archéologue et topographe, elle est responsable de la plateforme 3D de GEODE. Ses thématiques de recherche sont orientées vers les interactions sociétés/environnements, l'adaptabilité des sociétés anciennes aux changements sociaux et environnementaux et la technologie céramique. Elle est membre de la mission archéologique « Archéologie delta du Danube ».